

Des mots pour le dire ou l'art de mélanger les genres

Véronique Nguyen-Duy

Numéro 86, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44843ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nguyen-Duy, V. (1992). Des mots pour le dire ou l'art de mélanger les genres. *Québec français*, (86), 102–103.

MÉDIA

DES MOTS POUR LE DIRE OU L'ART DE MÉLANGER LES GENRES

La vie est faite de rituels, de petits gestes qu'on répète jour après jour. Il y en a deux auxquels je m'adonne quasi quotidiennement: mettre de la mousse dans mon bain et écouter *Des mots pour le dire*, émission matinale qui traite de sexualité, en vidant allègrement ma cafetière. Si le premier trouve aisément une justification, c'est parfois un peu honteusement que j'avoue le second. Pourquoi honteusement? Parce qu'il y a un tas d'autres choses que je devrais faire en buvant mon café: travailler sur ma thèse, lire un bon livre, préparer mes cours... Autant de choses que je ne fais pas parce que je suis prisonnière de cette émission. J'ai bien essayé de ne pas ouvrir ma télévision, mais c'est vite devenu plus fort que moi. Alors je me suis résignée à accepter mon vice. N'empêche que cela permet parfois de tomber sur des choses intéressantes.

Ainsi, le 7 février dernier, j'ai eu le privilège d'assister à un examen gynécologique. Pas un reportage qui se permet une brève incursion dans le bureau d'un gynécologue mais un vrai examen, en direct des studios de Télé-7 à Sherbrooke! Sur le moment, je n'ai pu m'empêcher de sourire en pensant à Georges Dor qui, du haut de sa Manicouagan, devait se payer une bonne indigestion. En effet, quelques jours auparavant, il dénonçait vertement la présence des sexologues dans les écoles et les médias¹. Par un discours aussi rétrograde qu'aveugle, il prêchait que la pureté de nos jeunes devait être protégée de ces entacheurs d'âmes que sont les sexologues. J'ai sérieusement envisagé d'écrire à mon tour afin de dénoncer une telle ignominie mais, une semaine plus tard, pas moins de six personnes se sont

empressées de remettre mon oncle Georges à sa place².

Une fois passé ce furtif moment de rigolade intérieure, je suis demeurée pensive et ai commencé à regarder *Des mots pour le dire* d'un autre oeil. L'émission se donne clairement un mandat éducatif. Ainsi, ce fameux 7 février, les animatrices ont insisté sur le fait que l'examen gynécologique doit être démystifié. Doublement démystifié même puisqu'elles incitaient les femmes à consulter régulièrement un gynécologue mais aussi, et surtout, à être active lors de l'examen afin de conserver le contrôle sur leur corps. Ainsi, ont-elles suggéré des lectures telles que *La politique vaginale, A new view of woman's body* et le désormais célèbre *Our bodies Ourselves*. Ces publications sont le fait de collectifs de femmes et permettent de situer un geste, en apparence aussi banal que l'examen gynécologique, dans une perspective plus largement sociale et politique. Cette démarche vient contredire monsieur Dor qui accusait les sexologues d'effectuer une « trituration de concepts fumeux dont la prétention n'a d'égale que l'ignorance de l'histoire de l'humanité »³.

Il m'apparaît donc que de tels efforts ne sont vains que pour ceux qui n'ont jamais placé leurs pieds dans les étriers d'un gynécologue. Pour toutes celles qui sont couchées, sans jamais trop savoir ce qui se passe à l'autre bout de la table, cette émission était fort intéressante. D'autant plus qu'elle nous rappelait qu'on peut et qu'on doit, à tout moment, interrompre l'examen pour poser des questions, voir, toucher, bref chercher à mieux comprendre.

Alors pourquoi ai-je été un peu choquée? Après réflexion, je crois que c'est parce que *Des mots pour le dire* effectue un mélange de codes télévisuels. J'entends par là que, par son horaire de diffusion et sa facture, elle se présente avant tout comme une de ces émissions d'intérêt public dans lesquelles on parle beaucoup sans jamais rien montrer. Ce n'est pas par hasard que Marguerite Blais, qui a longtemps animé des magazines féminins, en est une des animatrices. Elle représente les auditrices. C'est elle qui pose des questions à la sexologue. C'est elle qui est parfois mal à l'aise de manipuler des diaphragmes, de parler de fantasmes ou de visionner un document nous montrant un homme en érection affairé à mettre un condom. C'est elle aussi qui mène les entrevues, qu'elle rend toujours très personnelles et chaleureuses. Marguerite Blais nous ramène quotidiennement devant notre écran parce qu'elle est l'incarnation de *madame tout le monde*. Son alter ego, Louise-Andrée Saulnier, est la sexologue. C'est la spécialiste qui répond au courrier des téléspectatrices, discute avec d'autres sexologues, explique comment mettre un condom, stimuler notre partenaire ou encore appréhender les dysfonctions sexuelles. C'est elle qui représente l'aspect scientifique.

Et voilà le dilemme. Est-ce une émission d'intérêt public ou une émission à caractère scientifique? Personne n'aurait été choqué si l'examen gynécologique avait été présenté dans un emballage pseudo-scientifique, s'il y avait eu un commentateur et quelques graphiques pour faire sérieux et surtout moins personnel. Cependant, ce n'aurait plus été *Des mots*

pour le dire, mais bien *La médecine apprivoisée* ou encore, *Découverte*. Ce qui choque, c'est qu'on intègre un examen gynécologique dans une émission qui n'est pas explicitement une émission scientifique puisque le décor, le niveau de langage et le type d'entrevues tendent à privilégier l'identification des téléspectatrices aux animatrices. Écouter *Des mots pour le dire*, c'est un peu accueillir ces deux femmes, ces deux amies, dans notre salon. Et on ne fait pas d'examen gynécologiques dans un salon. Pas plus que sur la table de *Téléservice* ou de *Parler pour parler*. Le salon, comme la cuisine, sont des lieux conviviaux dans lesquels on se contente de discuter.

Des mots pour le dire dépasse l'horizon d'attente du téléspectateur. L'émission en donne plus, certains diraient trop. Est-ce une erreur? Je ne le crois pas. Il m'apparaît tout à fait sain de briser les règles si cela permet de prodiguer une information qui soit valable. Ce qui me semble être le cas pour cette émission. Après tout, est-ce que tant de femmes, et d'hommes aussi⁴, écouteront cette émission si elle se contentait de parler vaguement de sexualité comme on parle de mode ou de cuisine? J'en doute. L'examen gynécologique n'est que l'illustration extrême d'une volonté d'informer selon un angle nouveau. Ce qui choque le plus n'est pas de voir une femme nue mais d'être confronté à une distorsion des codes télévisuels.

Cette émission vise donc à éduquer les téléspectateurs en ayant recours à des modes de représentation novateurs. En se positionnant à la limite du magazine féminin et de l'émission à caractère scientifique, elle génère un nouveau type de relation avec les téléspectateurs qui démontrent leur enthousiasme en participant massivement par le biais du courrier ou

encore du téléphone. De plus, il est intéressant de constater qu'elle est diffusée sur les ondes de Télé-Métropole qui s'est longtemps posée comme la gardienne d'une culture populaire. L'écueil est d'associer systématiquement la culture populaire au mauvais goût et au sensationnalisme alors qu'elle a le pouvoir, par son dynamisme et sa souplesse, de transformer les codes traditionnels de représentation. Je crois donc qu'il faut « récuser le mépris et la distance analytique de ceux qui campent une culture résiduelle, diminuée, *cheap*, en marge d'une culture intégrée⁵ ».

Ne pas céder aux préjugés ne signifie cependant pas accepter d'emblée toute production culturelle. Il faut toujours se demander à quel moment la télévision tombe dans le sensationnalisme. Je crois par exemple qu'il aurait été sensationnaliste de garder la caméra braquée sur le Capitaine Bonhomme au moment où il était terrassé par une crise cardiaque. Heureusement, ce ne fut pas le cas et le réalisateur de *Métropolis* a préféré interrompre l'émission. Mais il demeure que certains chroniqueurs ont déploré cette interruption en soutenant que d'assister au sauvetage de Michel Noël aurait été un incitatif à la formation en premier soin. Je serais bien curieuse de savoir ce que pensent ces mêmes chroniqueurs de l'émission *Des mots pour le dire* du 7 février. Est-ce sensationnaliste de présenter un examen gynécologique à la télévision? Dans ce cas précis, il me semble que non. Au contraire, cela permet de mieux comprendre comment se déroule un tel examen, de se faire recommander des lectures intéressantes et surtout de constater qu'il y a encore des gens pour inciter les femmes à prendre le contrôle de leur corps. À choisir, je préfère l'examen aux premiers soins.

* Département des communications UQAM

1. Georges Dor, « Des sexologues de tous poils », *La Presse*, 15 janvier 1992, cahier B, page 2.
2. Voir *La Presse*, 23 janvier 1992, cahier B, page 2.
3. Georges Dor, *Op cit.*
4. Il m'apparaît primordial de considérer que *Des mots pour le dire* est en reprise le soir à 23h 55, ce qui laisse présager une relative popularité de cette émission.
5. Jean-Pierre Desaulniers et Philippe Sohet, *Mine de rien*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1982, p. 7.